



**"Je vous annonce une grande joie: Un Sauveur vous est né!"**



## PENSEE DOMINANTE

## De l'Objet et de la Fin de l'Adoration



378  
6

QUEL est donc l'objet, quel est le but de l'Adoration du Très Saint Sacrement, cet acte excellent entre tous de la vertu de religion ?

C'est ce que nous voulons indiquer ici d'une manière toute simple et toute pratique, pour la plus grande utilité de toutes les âmes que la grâce du Saint-Esprit a portées à s'enrôler dans nos diverses Associations eucharistiques, lesquelles ont toutes, quoiqu'en des mesures diverses, l'Adoration pour devoir essentiel. Le lien spirituel qui les unit en une seule famille d'adorateurs avec les Religieux de la Congrégation du Très Saint Sacrement, permet de leur adresser les enseignements que le Vén. Père Eymard donnait à ses fils dans sa Règle, expression la plus parfaite de sa pensée et de son esprit.

L'Adoration a un triple objet et se doit considérer dans un triple rapport: c'est d'abord Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'elle doit honorer sous les voiles eucharistiques; c'est ensuite l'âme de l'adorateur, qu'elle doit sanctifier; c'est enfin le prochain, qu'elle doit assister et aider, particulièrement dans cette forme, la plus excellente de toutes, qui est la sainte Eglise.

## I

## L'ADORATION PAR RAPPORT A NOTRE SEIGNEUR

1. Que Notre Seigneur Jésus-Christ, véritablement présent au Très Saint Sacrement, ait tous les droits à être adoré, c'est ce que proclament à l'évidence sa Divinité, avec toutes ses infinies perfections;—son titre de Premier principe et de Créateur de toutes choses;—son titre de Conservateur universel de tout ce qui est;—son titre de Fin suprême et de Rénumérateur souverain.

C'est ce que proclame son Humanité déifiée dès le sein de Marie par l'union personnelle au Verbe; et, à un nouveau titre, cette Humanité glorifiée à la droite du Père dans les cieus, où, en compensation de ses abaissements et de sa mort, elle a reçu pour récompense d'exercer l'empire universel.

C'est ce que proclame non moins évidemment l'Eucharistie, c'est-à-dire la présence réelle de Jésus-Christ sous les voiles du Sacrement; sa réalité, sa perpétuité et son universalité. Car s'il est présent ici-bas, dans la vérité de son être divin et humain, il réclame l'adoration due à sa divinité et à son humanité; s'il demeure d'une manière suivie et assidue qui défie le temps, c'est pour recevoir dès maintenant, sur la terre comme il les reçoit aux cieus, les adorations auxquelles il a, depuis sa victoire, un droit rigoureux et inaliénable; s'il étend partout son auguste et bienfaisante présence, c'est parce que l'empire qu'il a conquis s'étend à toute la terre et qu'il le veut voir reconnu en fait par toutes les nations en tous les lieux.

Voilà la raison fondamentale, et qui s'impose à tous les hommes, de l'Adoration: rendre à Jésus-Christ Dieu, Homme, Roi, présent au Sacrement,—et à cause de cette présence même,—toutes les adorations qui lui sont dues à tous les titres.

2. Voici une autre raison, particulière à tous ceux qui ont été appelés, dans une plus ou moins grande mesure, à la vocation, eucharistique:

Notre Seigneur se présente au Vén. P. Eymard et lui dit au cœur, pendant plus de vingt ans, puis un jour, par la douce voix de Marie: "Tous les Mystères de mon Fils ont un corps religieux qui les honore: l'Eucharistie seule n'en a pas; il en faut un!" Et le P. Eymard, pour répondre à cet appel, fonde la Société du Saint Sacrement consacrée à l'unique service de l'Eucharistie, dont l'acte essentiel est l'adoration perpétuelle et solennelle de l'auguste Sacrement.

Le Christ sacramentel spécifie donc pour nous ses droits et sa volonté d'être adoré dans l'Eucharistie; il nous en fait une obligation personnelle, le devoir le plus important de notre vocation particulière: c'est évidemment nous demander de considérer l'Adoration comme notre fin suprême ici-bas,—notre unique affaire,—le but de tous nos efforts.

Il semble nous dire: "Tous me doivent l'adoration fidèle et assidue, dans mon Sacrement: beaucoup me la refusent absolument;

"Un grand nombre de ceux qui me rendent cet hommage ne le font ni assez, ni assez bien;

"Vous, du moins, rendez-moi cet hommage, donnez-moi cette satisfaction de faire de l'adoration qui m'est due, à mon Père et à moi, que je suis venu chercher en me faisant homme, et que je poursuis en demeurant dans l'Eucharistie, de faire de cette adoration votre état, votre unique tout!"

Tel est le sens de la fondation de la Société du Saint Sacrement et de la vocation individuelle de tous ceux que la grâce divine y appelle.

"La raison suprême de la Société du Saint Sacrement, dit le P. Eymard, consiste tout entière en ceci: à donner à Notre Seigneur Jésus-Christ vraiment présent et toujours demeurant dans le Sacrement pour l'amour des hommes, de vrais et perpétuels adorateurs et des propagateurs de sa gloire eucharistique, afin que Jésus-Christ soit adoré socialement dans le monde tout entier.—Aussi que tous ceux qui sont appelés sachent bien qu'ils ne se sont donnés que pour une seule chose, le service de l'adorable Personne de Jésus-Christ dans l'Eucharistie."

A. TESNIERE, S. S. S.

(à suivre.)

### *Fête de la Garde d'honneur et de la Fraternité Eucharistique*



Le dimanche 8 octobre, solennité de St. Michel, le R. P. Directeur de la garde d'Honneur du T. S. Sacrement donnait le compte-rendu de l'année. Nous en extrayons les indications suivantes:

De septembre 1915 à septembre 1916, on a enregistré 77,445 heures d'adoration faites par les diverses sections de la Garde d'Honneur dans notre sanctuaire. Ce total se décompose ainsi: 552 membres actifs de la Garde d'Honneur simple et 490 Dames de la Fraternité Eucharistique ont fait 40,574 heures dont 18,058 régulières et 22, 516 supplémentaires, ce qui donne une moyenne de 38 heures par membre; les Messieurs de la Fraternité avec 76 membres actifs, ont fait 6, 837, plus de 89 heures par membres, et les deux sections ensemble 47,411, plus de 42 par membre.

De son côté, la section de langue anglaise qui ne compte encore que quelques années d'existence a enregistré 13, 737 heures régulières et en tout 30,044 faites par 1218 membres, ce qui fait plus de 24 pour chacun.

## A nos dévoués Zélateurs et Zélatrices

**A**UJOURD'HUI plus que jamais, nous devons être apôtres: les méchants se remuent avec acharnement pour gagner des adeptes, pour faire lire leurs livres et leurs journaux. Nous devons répondre à ce zèle pour le mal par un grand zèle pour le bien. Nous devons de plus en plus chercher à faire connaître Notre Seigneur Jésus-Christ. Comment? En faisant pénétrer dans les familles les brochures et revues eucharistiques, et en particulier le *Petit Messager du Très Saint Sacrement*, qui, chaque mois, apporte au foyer chrétien de bonnes pensées sur la Divine Eucharistie, des exemples pour exciter le dévouement, des moyens pour grandir dans la vertu, des raisons pour nous unir de plus en plus à Jésus par la Sainte Communion, afin de répondre pleinement aux désirs du Saint Père qui veut voir tous les chrétiens réunis au pied de l'autel pour adorer Dieu, Le recevoir dans la communion et travailler ainsi au salut de leur âme et à sa gloire.

Quel bien ne produirait pas dans une paroisse la diffusion plus générale de la chère petite *Revue*!

Quel honneur pour la zélatrice qui aura ainsi procuré au Cœur de Jésus cette grande consolation!

Puissent nos dévouées zélatrices s'inspirer de ces pensées pour marcher de plus en plus à la conquête des âmes! Que chacune d'elles se dévoue selon toute la mesure de ses moyens, afin que le *Petit Messager* se répande partout et que le nombre des fervents adorateurs se multiplie. Qu'il soit nôtre ce souhait brûlant du Vénérable Père Eymard: "*O Jésus! que votre Règne Eucharistique arrive!*" et rappelons-nous souvent cette autre parole du même apôtre de l'Eucharistie: "*Jésus-Christ est là! donc tous à Lui!*"



## Bons Souhails à nos lecteurs

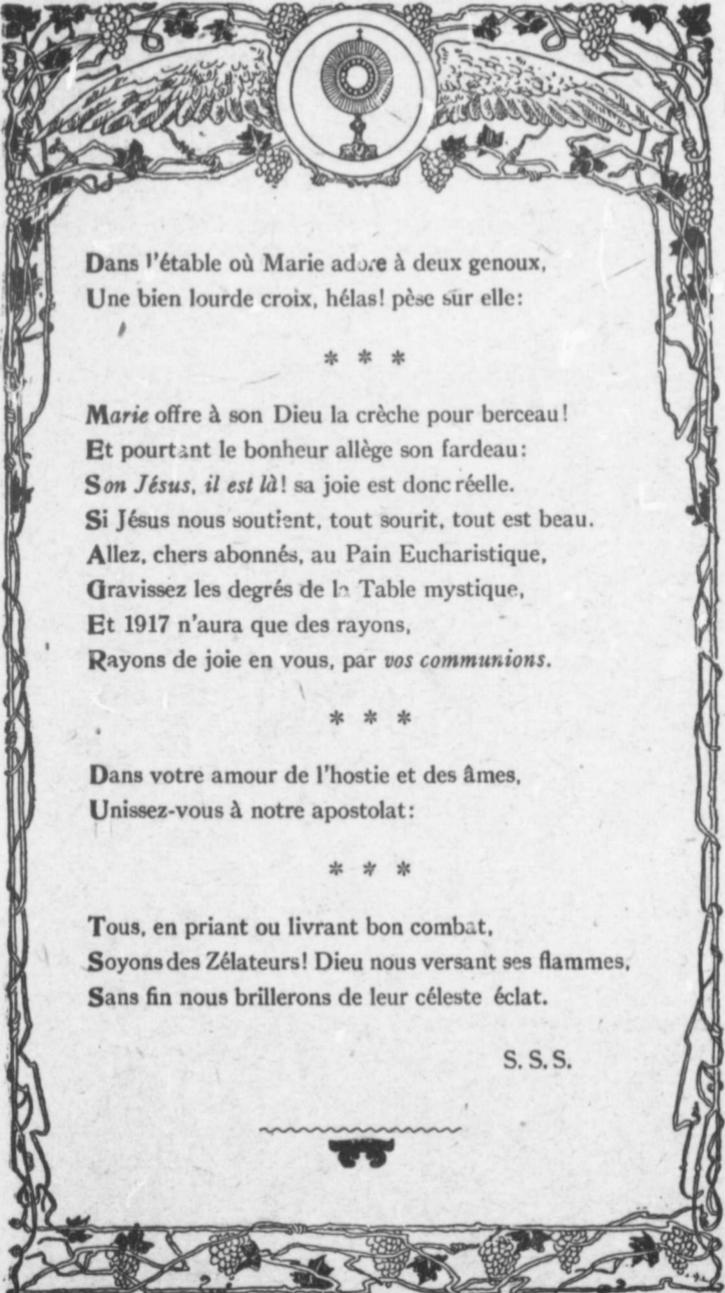
*Chers abonnés du Messenger, lecteurs fidèles,  
Heureuse année à tous! le Paradis un jour!  
Enfin 1916 a déployé ses ailes:  
Rapide il s'est enfui. Le nouvel an accourt!  
Salut, bon an? as-tu bien des grâces nouvelles?*

\* \* \*

*A son front j'aperçois des rayons lumineux:  
Bonheur, sourire, espoir, et paix inébranlable.  
O chers lecteurs, Jésus de son doigt adorable  
N'inscrit que des faveurs pour vous: tels sont mes vœux.  
Ne succombez jamais, si la Croix salutaire —  
Elle est de tous les jours — vient s'appuyer sur vous:  
Savez-vous le secret de la rendre légère?*

\* \* \*





Dans l'étable où Marie adore à deux genoux,  
Une bien lourde croix, hélas! pèse sûr elle:

\* \* \*

Marie offre à son Dieu la crèche pour berceau!  
Et pourtant le bonheur allège son fardeau:  
Son Jésus, il est là! sa joie est donc réelle.  
Si Jésus nous soutient, tout sourit, tout est beau.  
Allez, chers abonnés, au Pain Eucharistique,  
Gravissez les degrés de la Table mystique,  
Et 1917 n'aura que des rayons,  
Rayons de joie en vous, par vos communions.

\* \* \*

Dans votre amour de l'hostie et des âmes,  
Unissez-vous à notre apostolat:

\* \* \*

Tous, en priant ou livrant bon combat,  
Soyons des Zélateurs! Dieu nous versant ses flammes,  
Sans fin nous brillerons de leur céleste éclat.

S. S. S.





ER. P. Lenoir, ancien professeur au Collège de Marnffe, en Belgique, est, depuis le commencement de la guerre, aumônier au . e colonial; il ajoute à ses fonctions, celle de brancardier volontaire; blessé trois fois, Chevalier de la Légion d'honneur, il occupe les loisirs d'hôpital, créés par ses dernières blessures, à noter les principaux faits dont il a été le témoin.

Le Père, qui allait chaque jour dans les tranchées pour causer avec les soldats, remarqua bientôt celui qu'on nommait "Petit Pierre", à cause de l'exiguïté de sa taille et du peu de volume de toute sa personne; pâle, timide, bon enfant, à peine agé de 18 ans, il ne connaissait pas ses parents; seul au monde, ses plus lointains souvenirs remontaient à son embarquement pour l'Amérique, avec une troupe de musiciens; il avait alors 6 à 7 ans, était le violoniste prodige et roula. . . ., avec ses compagnons de fortune et de route, dans bien des pays; il connut, dans cette existence, le fond de bien des abîmes. Il ignorait absolument tout de la matière religieuse; le nom même de Notre Seigneur lui était inconnu, cependant, l'art avait affiné sa nature et, à mesure que le Père Lenoir lui parlait et développait l'enseignement chrétien, l'âme de "Petit Pierre", avide d'idéal et de beauté, grandissait, ce semble, pour les mieux saisir. Au matin d'une journée qui s'annonçait dure, le Père donne le bap-

tême, puis la sainte communion à l'enfant ravi. Après son action de grâces, il vint embrasser le Père et lui dit doucement: "Père, je vous *les* amènerai tous. "

Et de fait, le jeune apôtre devenu sergent amenait chaque semaine, un ou deux camarades au tribunal de la réconciliation; mais un jour, il arriva dans la section de Petit Pierre, un *nouveau*; il se nommait Fred, était de Montmartre; grand, fort, vingt-huit ans, il se vantait



d'avoir été de la bande Bonnot et ne dissimulait pas ses trois dernières condamnations pour meurtre et pour vol. Quand on distribua les paquets de cartouche: "Attends un peu, dit-il, je mets de côté celles que j'enverrai à nos généraux."

Petit Pierre avait bien surmonté sa timidité et la peur, pour attaquer et tuer les Boches, mais avoir scus ses ordres un pareil *type*, c'était déconcertant. Il résolut pourtant de le gagner au bon Dieu et, dès le premier soir, alla le trouver pour lui expliquer les précautions à prendre et

les petits moyens, indiqués par les chefs, pour masquer le créneau des tranchées et voir sans être vu. Puis, il causa amicalement avec lui et se sépara de "son homme" après lui avoir serré la main. Une grande confiance remplissait son cœur et, jusqu'à Noël, il rêva d'amener Fred à la Messe de Minuit qui devait être dite devant les tranchées. Hélas! cette nuit-là, Fred avait devancé le réveillon et, ivre-mort, dormait dans son trou.

Ce fut une grande tristesse pour Petit Pierre; la joie de la fête en fut voilée.

Quelques semaines après, un dimanche, Fred se laisse amener à l'église pour faire plaisir à son sergent. Il fut stupéfait en voyant des centaines d'hommes agenouillés, recueillis, chantant à pleine voix, à plein cœur, les refrains pieux dont il n'avait qu'un lointain souvenir.

Au *Domine non sum dignus*, le prêtre, après avoir communiqué, se tourna vers son auditoire et dit quelques paroles rappelant le Bon Pasteur à la recherche de la brebis égarée, le danger qui les pressait de toutes parts; il éveilla en eux le désir de se réconcilier avec Dieu avant de paraître devant Lui; il savait que le temps leur manquait pour se confesser; et cependant, ils étaient en danger de mort; il fit, avec eux, un acte de contrition solennel, leur demanda de prendre l'engagement de se confesser dès qu'ils le pourraient et leur donna l'absolution générale.

Alors, tous se précipitèrent vers la Table de Communion; Fred eut un moment d'hésitation, puis, modelant gauchement sa tenue et la pose de ses mains sur l'exemple de ses voisins, il s'avança en murmurant: "Ça me mettra toujours bien avec le bon Dieu."

Après la Communion, Fred resta enseveli en lui-même, ne cessant de répéter: "J'irai me confesser, je l'ai promis, j'irai me confesser."

En sortant, il rencontre le sergent Petit Pierre :

—C'est bien, Fred, ce que tu as fait là!

—Oui, dit l'autre à voix basse, je crois que je suis changé.”

On annonça l'attaque pour le surlendemain: la veille au soir, Fred alla se confesser, “ce fut une scène toute divine, dit le Père Lenoir; le criminel, brisé de repentir, se relevait avec la générosité d'un saint.” Il communia cette fois, en pleine connaissance, bien instruit de ce qu'il



faisait et, comme on sonnait le rassemblement, il partit radieux; rencontrant Petit Pierre, il lui dit: “La brebis galeuse est retrouvée et lavée, cela fait b. . . du bien !

L'annonce de l'attaque tint les hommes sous les armes pendant toute la nuit, puis on rentra derrière les créneaux et les conversations ordinaires reprirent dans les tranchées. Fred n'y prit pas part: il s'écarta avec Petit Pierre qui complétait ses notions de catéchisme et lui parlait de la communion quotidienne, pain de l'âme, dont il

ne pouvait plus se passer. Ils résolurent d'y être fidèles tous les deux, de se surveiller mutuellement et de se punir quand une impatience ou une faiblesse trahirait leur bonne volonté; ils voulaient être parfaits chrétiens pour en ramener d'autres; "ils *les* voulaient tous."

Chaque jour à la visite du Père, ils recevaient Notre Seigneur; chaque jour, ils s'imposaient de nouveaux sacrifices sur les misérables douceurs qui leur étaient distribuées, donnant souvent leurs parts aux camarades. La nuit, étendus l'un près de l'autre, sur la paille, ils disaient ensemble le chapelet; chaque dizaine avec une attention particulière, la conversion de tel ou tel, et la dernière était toujours pour demander la persévérance.

Petit Pierre avait si peur de retomber dans ses fautes passées! Souvent, par des nuits glacées, malgré le danger toujours proche, le Père Lenoir le trouvait, marchant, loin de la tranchée, ne rentrant qu'à l'aube, pour fuir les camarades qui voulaient l'entraîner à offenser Dieu. Aussi, après le chapelet, dit avec Fred, il ajoutait une prière spéciale: "Mon Dieu! si plus tard nous ne devions pas persévérer, faites que nous soyons tués, pendant que nous sommes fidèles." — "Ah! ça non!" gémit Fred; mais Petit Pierre expliqua sa pensée; il valait mieux mourir en grâce avec le bon Dieu, prêts à entrer au Ciel, que de risquer le salut de son âme, en prolongeant une vie coupable.

Petit Pierre fut éloquent, car, désormais, quand il termine son chapelet par la prière redoutée, Fred, un moment silencieux, répond énergiquement: "Oui."

Leur exemple a gagné les camarades; ils s'égrènent au confessionnal, tandis que le chapelet glisse entre les doigts de nos héros. Petit Pierre, ravi, dit un jour au Père: "Je commence mon bonheur du ciel; Fred a compris que cette vie n'est rien du tout à côté de l'autre."

Oh ! la simplicité des nouveaux convertis, comme elle nous envoie de beaux rayons de lumière et de vérité ! *Cette vie n'est rien du tout à côté de l'autre. . . .* Faire du bien, c'est commencer son bonheur du ciel ; même dans les tranchées, grelottant dans la boue, à quelques mètres de l'ennemi, sous le feu de son artillerie et la menace de ses mines ou sur la paille humide et malsaine, peuplée d'immondes parasites, le petit apôtre exulte ; *il goûte un peu du bonheur du ciel !*

Pendant ce temps, selon son expression, Fred " se chine ", c'est-à-dire se prive, multiplie les sacrifices, ne fume plus, donne aux voisins ses rations de rhum, pour obtenir que les deux derniers camarades qui résistent soient enfin vaincus par la grâce et rentrent au bercail divin . . .

Ici s'arrête le récit du Père Lenoir, que j'ai dû beaucoup abréger ; il suffira pour nous édifier au contact de ces âmes frustes et sincères : dès qu'elles connaissent la voie de Dieu, elles y courent avec une générosité qui nous fait rougir et nous comprenons cette parole d'un aumônier militaire : "Nulle part, il n'y a autant de saints que sur le front. "

Y. D'ISNE.

## Glanes Eucharistiques de la Guerre

### PAROISSE DANS UNE PRISON

... JE tâche de tirer de cette épreuve de la captivité le plus de parti possible. Petit à petit, notre "paroisse" s'organise ; elle compte environ 3,000 âmes ; un bon "doyenné". Le "doyen" est arrivé il y a un mois environ ; c'est un prêtre civil de la Meuse, en Allemagne depuis le début, très zélé, un saint homme. Il est aidé dans ses fonctions par un second aumônier, je pourrais dire un "vicaire". C'est un jeune prêtre de Lyon, sergent au 6e colonial et

au milieu de nous depuis le mois d'août. Le "Conseil de Fabrique" se compose de huit séminaristes, dont quatre arrivés dernièrement des forts voisins d'Ingolstadt, deux sont de la Mayenne, un de l'Ain, un de Vaucluse, le cinquième du Gard, le sixième de l'Aveyron, le septième des Basses-Pyrénées, et le huitième vous le connaissez. Vous voyez que le Midi apporte son contingent! A ce Sacré Collège, il convient d'ajouter un Frère Trappiste de la Grande Trappe et qui, je vous assure, se dédommage ici du long silence observé à la Trappe; il a la langue bien pendue, ou plutôt, pour employer une expression technique, il "a du bagoût"!

Nous nous partageons les travaux du ministère paroissial; MM. les aumôniers ont évidemment la charge principale. Deux séminaristes auxquels il convient d'ajouter le Frère Trappiste s'occupent de la chapelle, deux autres du service de la Croix-Rouge, un autre du chant, et moi je suis organiste. Nous pouvons assister tous les matins à la messe; tous les jours nous récitons l'office de la Sainte Vierge (nous n'avons qu'un sous-diacre, les autres sont minorés); tous les soirs, nous avons un service religieux pour tout le monde et qui consiste en ceci: récitation du chapelet, lecture, prière abrégée du soir, le tout entrecoupé de deux cantiques. Le dimanche, première messe à 7½ hrs, grand'messe solennelle à 10 heures. Le soir, à 7 heures, vêpres et bénédiction du Très Saint Sacrement; tous les vendredis, il y a aussi bénédiction...

---

**Deux Messes célébrées à la Grotte pour les Soldats Canadiens combattant sur le Front du Nord.**

---

"Le 10—juillet lisons-nous dans la *Croix* de Paris, No du mercredi 19 juillet 1916,— Mgr Schœpfer a célébré une Messe à la Grotte des Apparitions pour le 22e Bataillon canadien français, à la demande de son Au-

mônier, le Capitaine G.-V. Doyon, de passage avec quelques Officiers.

A cette Messe, les Officiers ont communié de la main de Mgr l'Evêque.

L'Aumônier dit ensuite une Messe d'action de grâces, qui fut servie par deux Officiers de l'Armée française. Mgr Schœpfer fut heureux de pouvoir témoigner ainsi sa sympathie pour les héroïques Canadiens. "Dites bien à vos Soldats canadiens, déclara-t-il, combien je suis heureux de pouvoir accorder ce privilège, et combien je les admire à propos de leur vaillance et de leur grande foi".

"Ce Bataillon a donné des preuves de sa piété en maintes circonstances. C'est ainsi qu'il y eut Communion générale, le dimanche du Rosaire, le 3 octobre; à la Messe de minuit de Noël; à Pâques; et quand,—le troisième vendredi de juin,—sortant des tranchées avec très peu de pertes, après une attaque très dure, il voulut avoir une Messe solennelle d'action de grâces".

#### LE GROUPE ANGEVIN

Voici deux ans que nous n'avions vu les pèlerins de l'Anjou. Ils venaient, tous les ans, plusieurs fois, sous la conduite de leur intrépide directeur, M. le curé de la Trinité d'Angers, à qui Rome vient d'accorder les honneurs de la prélature. Mgr Malsou en était son 60e pèlerinage, lorsque Mgr Schœpfer, pour le récompenser de sa piété et de son dévouement à N.-D. de Lourdes, le nomma Chapelain honoraire du Sanctuaire.

L'année dernière, ne pouvant, par suite de la guerre, amener ses pèlerinages traditionnels, il ne voulut pas laisser interrompre la tradition et vint lui-même avec son fidèle compagnon, M. l'abbé Hy. Mais cette année, il a essayé, malgré la guerre, de ramener à N.-D.

de Lourdes, sinon ses beaux et nombreux pèlerinages d'autrefois, du moins une délégation assez imposante. Ils sont venus au nombre de *quatre-vingts* par les trains ordinaires, et quels pèlerins!

Comme ils ont magnifiquement suppléé au nombre par la ferveur et l'assistance aux Exercices, qui furent aussi nombreux qu'au temps des grands pèlerinages, même l'adoration nocturne et la procession du St. Sacrement! Merci aux fervents pèlerins, de la grande édification qu'ils nous ont donnée pendant ces trois jours passés à Lourdes; merci au zélé Directeur, d'avoir compté sur la Providence. Puissent-ils revenir bientôt!

Aux détails qui précèdent et que nous empruntons aux *Annales de N.-D. de Lourdes*, qu'il nous soit permis d'ajouter que les pèlerins de l'Anjou ont été l'objet de prévenances toutes particulières de la part de Mgr Schœpfer.

Sa Grandeur leur a, en effet, accordé une audience des plus affectueuses, au cours de laquelle, après les avoir félicités du bel exemple de piété qu'ils donnaient et les avoir invités à venir chanter le *Te Deum* de la victoire à Lourdes, Monseigneur a remis à chacun une image représentant Benoît XV, et les a tous bénis,—eux et tous ceux pour lesquels ils étaient venus prier auprès de la Grotte,—au nom et avec le cœur de Mgr Rumeau, leur saint Evêque et de Benoît XV, le grand ami de la France.

Quelques heures plus tard, les bons Pèlerins de l'Anjou avaient la satisfaction de recevoir cette réponse de leur premier Pasteur :

“Remerciements. Meilleures bénédictions à vénéré Directeur et pieux Pèlerins. Particulière gratitude pour haute bienveillance Evêque de Tarbes. Sollicite prières pour Diocèse et nos Soldats”.

## Le Sacré-Coeur et ses Dons

### LA DIVINE PROVIDENCE

Consolante est la vérité que nous avons à méditer aujourd'hui: Le Cœur de Jésus instituant la sainte Eucharistie pour être notre Providence, c'est-à-dire Dieu rapproché de notre terre et veillant sur nous, pourvoyant à nos besoins, embrassant toute notre vie, en pénétrant les moindres détails, et nous conduisant avec douceur et sagesse, à travers mille obstacles, à notre fin dernière.

Donnez-moi, ô Jésus, de mieux goûter ce dogme béni de votre Providence qui habite sous le blanc pavillon de l'Hostie, et mon cœur brisé sous le coup des épreuves, aura trouvé un baume à ses douleurs.

#### I.—ADORATION

Vous nous avez enseigné vous-même, ô bon Maître, le dogme de la Providence divine. Dans le cours de votre vie publique, vous aimiez à nous représenter Dieu sous les traits d'un père plein de sollicitude, au regard duquel rien n'échappe, et qui est également dévoué au bien de chacun des membres de sa famille. *"Dieu, disiez-vous, donne aux lis des champs leur brillante parure et aux oiseaux du ciel leur nourriture; il compte les cheveux de notre tête, et pas un seul ne tombe sans son ordre; il écoute nos demandes et les exauce; il sait mieux que nous ce qui nous est nécessaire..."*

A vos leçons, ô Jésus, vous ajoutez l'exemple de toute votre vie. Votre première parole en venant au monde

est: "*Père, mon sort est entre vos mains.*"—Souventes fois vous lui adressez cette prière: "*Conservez-moi parce que j'ai espéré en vous.*" Sur la Croix votre dernière parole nous prêche encore la Providence: "*Père, je remets—avec confiance—mon âme entre vos mains.*"

Ma raison elle-même me fait un devoir de croire à la Providence divine sur le monde. Comment? Dieu tout-puissant, sachant et voyant tout, abdiquerait son domaine souverain sur ses créatures, et après les avoir créées, ne les gouvernerait pas; il est *impossible* à un Dieu saint et juste, qui *désire nécessairement le bien, déteste nécessairement le mal*, d'être indifférent à nos actes bons ou mauvais: or c'est là toute la Providence. Par elle Dieu fait pour nous ce qu'un bon père de famille fait pour ses enfants: il veille sur nous, nous apprend ce qui est bien ou mal, nous indique la voie à suivre, nous punit quand nous lui désobéissons, nous récompense quand nous accomplissons sa sainte volonté. Quoi de plus naturel!

Quel honneur pour moi de vivre sous votre dépendance, Seigneur, et sous votre regard!

Ainsi je n'ai rien à craindre: vous êtes infiniment *sage*, et, comme tel, vous ne pouvez pas m'abandonner au hasard, moi l'œuvre de vos mains. Vous êtes infiniment *puissant*, et comme tel, aucune révolte de ma mauvaise nature, de mes ennemis, du démon ne peut vous empêcher d'agir et de me faire du bien. Vous êtes infiniment *bon*, et comme tel, vous voulez mon bonheur, mon salut, et vous me préparez, avec une libéralité sans cesse en éveil, tous les secours nécessaires à ma faiblesse. J'en ai la preuve dans votre présence sous les espèces eucharistiques. Celui qui est dans l'Hostie sainte, c'est Vous-même, ô Dieu très bon; là, vous veillez sur moi, me regardez, me donnez force, encouragement. . . , m'inspirez, m'éclairez, . . . Oh! qu'il est

doux de me savoir, sous l'oeil d'un ami, dans les bras d'un père, d'un consolateur tel que Jésus!

Je m'efforcerai de répondre à votre tendre sollicitude, ô divine Providence de l'Hostie, en me tenant toujours sous votre regard béni à l'exemple du Roi-Prophète: "*Providebam Dominum in conspecto meo semper.*" (Ps.15.)

## II.—ACTION DE GRACES

Un instant de réflexion sur les bienfaits dont vous me comblez, ô divine Providence, doit suffire à faire jaillir de mon cœur une hymne sincère de gratitude. Et puisque nulle part vous vous manifestez à moi avec autant de bienveillance, de paternelle sollicitude, qu'en votre Sacrement d'amour, c'est à lui que j'adresse mes remerciements.

Merci, adorable Eucharistie, de votre vigilante et infatigable bonté à mon égard. Vous résidez tout proche de moi; vous êtes de ma contrée, de ma paroisse, de ma demeure; vous prenez part à tous les actes de ma vie. De votre Hostie, Seigneur, vous m'offrez vos grâces, m'excitez à la lutte contre mes ennemis, contre les tentations, . . . Dans mes afflictions, vous voyez tout ce que je souffre, vous tenez compte de ma patience à les supporter, et êtes prêt, si j'ai recours à vous, à m'en délivrer. Plus que cela, vous vous donnez Vous-même à moi, Vous le Bien suprême, l'Auteur de toutes grâces. Votre Tabernacle est un véritable poste d'observation d'où vous nous surveillez et nous protégez.—

Et cette bénie Providence nous assiste particulièrement à l'heure de la mort . . . en nous donnant le Viatique de l'immortalité, l'*Hostie du Salut* . . .

Vraiment, ô mon Dieu, vous avez pour moi, pour tous, un *Coeur de mère* . . . "*Miserebitur tui magis quam mater.*" (Ecc. iv. 2).

Et là où l'amour maternel s'arrête, le vôtre se prouve encore; "*Quand même, par impossible, une mère pourrait oublier son enfant, moi, je ne vous oublierai jamais.*" (Isaïe XLIX—15).

—"*Ecoutez-moi, vous que je porte dans mon sein. Je vous porterai encore jusqu'à la vieillesse, jusqu'à l'âge le plus avancé: je vous ai créés, je vous soutiendrai, je vous sauverai.*" (Isaïe, XLVI—4.)

"O homme, disait un jour le Card. Pie, tu seras compté parmi les vieillards, tes cheveux auront blanchi; nul ne t'appellera plus son enfant sur la terre; tu seras le père de plusieurs générations; et cependant tu n'auras pas encore quitté le sein de la divine maternité, tu seras encore l'enfant de Dieu et caressé sur ses genoux. C'est lui qui t'a fait: "*Ego feci,*" et il te portera et te sauvera; *Ego portabo et salvabo.*" (Isaïe.) Qui ne bénirait une telle Providence!

### III.—REPARATION

Quelle douleur, ô mon Dieu, ne ressentez-vous pas, vous si bon, si prévoyant... en voyant méconnue, méprisée, blasphémée votre Providence!

D'une part, vous voyez à ce qu'il ne nous manque rien. Sur votre ordre, les quatre saisons de l'année apportent successivement à notre corps tous les dons de votre libéralité;—à notre âme vous offrez votre grâce... et un aliment de vie qui nous enrichit du trésor de vos perfections divines et humaines.

Et d'autre part, beaucoup se défient de Vous, ne recourent pas à vous, fuient votre Sacrement, vos églises, ne s'appuient pas sur vos promesses, sur votre amour, ne croient pas à votre désir de nous faire du bien...

Quand donc le dogme de la Providence a-t-il été attaqué avec plus de violence que de nos jours? On

lui oppose trois arguments qui, dit-on, prouvent que Dieu ne s'occupe pas de nous.

a.) D'abord il n'est pas possible que Dieu, le Roi du ciel, s'occupe de tous les détails, *minuties* qui remplissent le monde: ce serait s'avilir.

—Mais le soleil, loin de s'avilir, paraît plus puissant en éclairant non seulement les sommets des montagnes, les cimes des arbres, les flèches de nos cathédrales, mais aussi les vallées, les brins d'herbe, les grains de sable.

Au contraire, rien ne prouve mieux la sagesse, la puissance, la grandeur, la bonté de Dieu que de le voir prendre soin de tous les êtres, grands et petits, précieux et vulgaires, bons et méchants, et cela depuis des siècles sans se lasser.

b.) La *souffrance* et le *péché* ne peuvent pas, dit-on encore, se concilier avec la Providence. Si Dieu est bon, pourquoi nous faire souffrir. S'il est puissant, pourquoi ne pas empêcher le mal?

—Il est vrai que pas une vie humaine échappe à l'étreinte de la douleur et chacun de nous peut s'écrier avec Job: "*L'homme est fait pour souffrir comme l'oiseau pour voler.*"

Il est vrai aussi que la tentation, le péché est le partage de tous. Nous sentons en nous deux êtres: l'un se plaît dans le bien, la vertu, l'autre lutte contre le premier et le porte au péché.

Aussi pouvons-nous dire avec saint Paul: "*Le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le commets.*"

Mais ces deux griefs d'un trop grand nombre contre la Providence—la souffrance et le péché—ne doivent pas nous émouvoir ni altérer notre confiance en ce dogme.

Je sais, ô mon Dieu, que tout tourne au bien de ceux qui vous aiment: "*Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*". Toutes choses, dit l'Apôtre, et par conséquent tout ce qui intéresse les biens, la santé, la réputation, toutes les conditions de la vie humaine, tous les états intérieurs par où peut passer une âme, les sécheresses, par exemple, les dégoûts, les tentations, même les fautes peuvent tourner à l'avantage spirituel et au salut éternel de ceux qui aiment Dieu; témoins un David, un saint Pierre, et tant d'autres que le souvenir d'une chute a rendus plus humbles, plus reconnaissants envers Dieu, plus aimants.

Dès lors celui qui est pénétré de cette conviction ne connaît pas le murmure, encore moins la révolte; il peut souffrir, pleurer, car rien ne défend les larmes, mais toujours, en quelque situation qu'il soit placé, il donne raison à la Providence et se soumet humblement, dans l'obscurité de la foi, à toutes ses adorables volontés. Sommes-nous du nombre de ces véritables serviteurs de Dieu? Ne sommes-nous pas plutôt de ceux qui, tant que la vie leur sourit, acceptent volontiers le dogme religieux; mais quand l'orage de la tribulation s'élève, on s'aperçoit vite qu'ils ne sont pas prêts à en supporter l'assaut; ils s'en prennent au Seigneur, disant que son cœur est fermé, son bras raccourci, ou encore qu'il est trop loin de nous et qu'il livre nos affaires au hasard?

Quant au mal moral, la Providence le tolère pour des fins dignes d'elle et il ne contredit en rien le soin que Dieu prend de tout. Dieu conduit les êtres à leur fin avec suavité, sans détruire ou changer leur nature. Or l'homme est libre et dans sa liberté il peut se porter au bien ou au mal selon sa volonté. Dès lors, le Seigneur doit laisser la voie franche, libre, autrement l'homme pourrait se plaindre qu'on le gouverne comme

un forçat contre le droit de sa liberté. D'autre part, Dieu défend le péché, fournit à l'homme tous les moyens de l'éviter, puis tire le bien du mal; ainsi de la faute originelle il fit sortir l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie. Ces raisons sont plus que suffisantes pour défendre la Providence contre les injures de ses tristes adversaires.

Jésus, pardon pour tous ceux qui nient ouvertement votre Providence, et proclament l'indépendance de la raison, de la conscience, des sociétés humaines en face de Dieu.

Pardon, pour les indifférents qui ne prient pas dans leurs besoins, ne prennent appui que sur eux-mêmes ou dans leurs semblables.

Et puisque pour vous, votre Providence réside en l'Eucharistie et a rassemblé là toutes ses grâces, pardonnez aussi, ô Dieu bon, à ceux qui ne viennent jamais à votre Sacrement, qui préfèrent défaillir, mourir d'inanition plutôt que de venir chercher l'aliment que leur présente votre Cœur libéral.

Pardon aussi pour moi, de mes défaillances, de mon peu de confiance en vous et de mes révoltes directes ou indirectes à votre autorité.

Je m'abandonne pour le reste de ma vie à votre Providence maternelle.

#### IV.—PRIERE

Seigneur Jésus, augmentez ma foi en votre *toute-puissance*, en votre *miséricorde* et en votre *justice*, et toute pensée d'inquiétude au sujet de mon avenir temporel et éternel sera à jamais bannie de mon esprit... et je me reposerai sur vous comme l'enfant sur les genoux de sa mère.

Pourquoi craindre?.. pourquoi ne pas m'abandonner à vous sans réserve, même au milieu des épreuves les plus douloureuses, au milieu des tempêtes effroyables, même quand des séparations, des deuils, des trahisons, des calomnies... me déchirent le cœur, quand je sais, ô Dieu infiniment bon, juste et puissant, que vous veillez sur moi? Si vous êtes la *Miséricorde*, vous êtes la Bonté prévoyante qui ne peut vouloir que mon bien, c'est-à-dire le ciel; et vous êtes l'amour compatissant qui me relèvera de mes chutes, me remettra sur la droite route quand je m'en écarterai... "*Et tibi, Domine, Misericordia!*"

Si vous êtes la *Toute-Puissance*, tous les meilleurs moyens de conduire la fragile nacelle de mon âme vers les rivages célestes sont à votre disposition; aucun vent, aucune tempête ne peut arrêter sa marche: l'épreuve ne dépasse jamais votre divin vouloir: "*Quia potens est.*"

Si vous êtes la *Justice*, vous serez fidèle à vos promesses; Je suis pauvre; or, vous avez dit: "*Bienheureux ceux qui acceptent la pauvreté, parce que le royaume des cieux est à eux!*"—Je suis affligé... et vous avez dit: "*Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés!*"—Je suis persécuté, haï, calomnié... et vous avez dit: "*Bienheureux serez-vous si les hommes vous maudissent, vous calomnient; réjouissez-vous, parce que la récompense qui vous attend au ciel est abondante!*"

Donnez-moi, ô mon Dieu, de vivre sous la conduite de votre Providence, donné, soumis, livré, abandonné à tous vos desseins, à tous vos moyens, à toutes vos voies, vous reconnaissant et adorant en tout, partout, toujours.

H. BROUSSEAU, S. S. S.

## Une petite fleur eucharistique

---

*Melle Irène Lemay, en religion Sr Marie-Irène,  
novice de la Congrégation des Servantes  
du Très Saint Sacrement.*

1890-1913.

---

*(Suite et fin)*

Pendant ces derniers jours, une visite des Sœurs de Charité lui causa une grande joie. Les Sœurs prièrent près de son lit et Irène s'écria "Comme c'est beau d'entendre prier des religieuses!"

Plus elle avançait vers le terme, plus son cœur semblait grandir dans l'amour de Jésus. Toutes les personnes qui l'ont approchée en gardèrent une suave impression. La beauté de son âme, éprise de Dieu, se reflétait sur son visage et une paix céleste semblait empreinte dans son regard. Lorsque sa sœur aînée lui rendait quelques services: "Chère Béza, lui disait-elle, j'espère que ce que tu fais pour moi, tu le fais par amour pour Jésus;" et d'autres fois: "Je voudrais que ta devise soit: Vivre d'amour!" Un jour, elle lui dit encore: "Après ma mort, tu écriras à Mère X. et tu lui diras que j'ai fait mon possible pour souffrir avec amour."

Le Divin Maître se plût à embellir encore cette âme déjà si pure! la pauvre enfant souffrit beaucoup pendant ses derniers jours; elle était d'une maigreur effrayante et ne pouvait trouver de repos, tous ses os étant endoloris; mais sa patience ne se démentit pas un seul instant. Son inaltérable et douce gaieté savait même trouver de ces mots pleins d'esprit dont elle as-

saisonnait autrefois les récréations du Noviciat: "Quand je serai morte, vous pourrez dire avec raison que les os ne me font plus mal! Et un jour, demandant qu'on l'aidât à se retourner dans son lit: "Je suis comme St. Laurent sur son gril, je suis assez rôtie de ce côté-là." Elle était presque continuellement brûlée par la fièvre; la veille de sa mort, tout en cherchant à la rafraîchir avec une éponge, sa sœur lui disait: "Comme tu es brûlante, pauvre petite!"—"Je brûle d'amour, répondit-elle avec un doux sourire."

A l'encontre des autres maladies, la nuit ne lui inspirait aucune crainte, bien au contraire, sa pensée s'envolait alors vers les sanctuaires où résidait son Jésus, vers le Cénacle surtout où elle voyait par les yeux du cœur l'Hostie exposée à qui elle venait dire son adoration et son amour. Elle priait, offrait ses souffrances pour les pécheurs. Bien souvent, elle redisait le "*Laudes*", cette chère louange eucharistique que les Servantes du T. S. Sacrement font monter à chaque heure du jour vers le trône du Divin Roi: "Je crois que mon bon ange m'éveille la nuit pour que je dise mon *Laudes*, confia-t-elle un jour à sa sœur Béatrix, car la nuit dernière je me suis réveillée à chaque heure."

Jusqu'à la fin elle fut fidèle à cette pratique, aussi bien le jour que la nuit.

Cependant la petite malade soupirait vers le ciel; elle trouvait le temps long: "Jésus, mon bon Maître, venez donc me chercher," disait-elle souvent; et voyant que l'Epoux tardait à venir: "Ah! je suppose que mes souffrances sont utiles à quelques pauvres âmes. Alors, je veux bien vivre encore si c'est la Volonté de Dieu."

Elle désirait mourir un jeudi, jour consacré à l'Eucharistie; puis quand elle vit approcher le mois de

Juillet, elle demanda à la Sainte Vierge de venir la chercher en la fête de sa Visitation. Elle eut voulu entendre en ce jour la voix de l'Epoux lui dire ces paroles que nous lisons dans l'Epître de la Messe: "Lève-toi, hâte-toi ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté et viens..." Mais l'Epoux divin voulait encore purifier son épouse.

La fête de Notre-Dame du Mont Carmel approchait et excitait l'ardeur de ses désirs; cependant le Céleste Jardinier voulait que jusqu'à la fin, la petite fleur soit une fleur eucharistique et il attendit encore une journée afin de la cueillir un Jeudi. "*le plus grand jour de l'amour du Sauveur.*" (Vén. P. Eymard.)

Le 17 juillet, vers 5 hres et demie du soir, Irène se trouvant plus faible, on lui apporta la Sainte Communion. Pour la dernière fois, l'Hostie qu'elle avait tant aimée, se donnait à elle. Jésus récompensait son amour fidèle par ce dernier Viatique. Elle suivit toutes les prières des agonisants, fit le signe de la Croix avec son crucifix qu'elle baisa longuement. Déjà elle ne pouvait plus parler, mais son regard disait qu'elle avait toute sa connaissance.

Vers 8 hres et demie du soir, la respiration devint plus pénible et à 10 hres et demie la chère enfant rendait doucement à Dieu son âme pure.

La petite fleur eucharistique était coupée, mais son suave parfum commençait à se répandre; l'amour avait achevé son œuvre et Irène, consumée par son ardente flamme, allait s'unir pour l'éternité à ce Dieu trois fois saint qu'elle avait tant aimé et si bien adoré sous les voiles eucharistiques.



## Chronique du Juvénat

Bien chers parents,

Votre petit *nouveau juvéniste* est maintenant heureux et enjoué comme le petit poisson dans l'eau. A la rentrée, j'ai trouvé le Juvénat bien grand, et la demeure natale bien loin. Mais ici, grâce au bon Maître Jésus-Hostie que je reçois tous les matins dans mon cœur, j'ai un nouveau *chez moi*, j'ai des bons pères et des bons frères, et surtout j'entrevois le futur bonheur du sacerdoce!" Quelle grande grâce d'avoir été choisi, seul de ma paroisse, pour un avenir si beau, et d'aller au Paradis par le droit chemin, celui de "raccourci", tandis que là-bas, communiant plus rarement, entendant moins souvent parler du bon Dieu, j'aurais fait de longs détours, sans passer par la belle porte dorée du sacerdoce et de la vie religieuse!

*Notre retraite* a été prêchée par un ancien juvéniste, un de nos Pères de Montréal maintenant. Vous pensez bien qu'il nous a donné des avis bien conformes à notre vocation, et qu'il nous a fait aimer cette belle vie de l'étude, cette belle vie de l'adoration du Très Saint Sacrement. Oh! quand aurai-je moi aussi, comme lui, un bel ostensor blanc brodé sur mon habit changé en soutane ?

Le soir de la clôture, pendant nos ébats dans la cour, une *aurore boréale* s'est dessinée longtemps et immense dans le ciel, éclairant l'obscurité et projetant par ici, par là, ses longs et larges rayons comme des bras qui remuent, s'allongent, se raccourcissent, se multiplient, courent les uns après les autres. Surtout elle était de toutes les couleurs, et juste au-dessus de notre jeu de balle au mur comme centre. Le souvenir de la retraite nous faisait dire: "C'est le bon Dieu qui éclaire notre âme!" Un autre disait: "Ce sont les feux d'artifice de la retraite!" et d'autres: "Ça doit être le feu où ont brûlé tous nos péchés!"

Je serais bien sot d'être triste quand tout ici doit me porter à la joie: la paix de la conscience ne fait-elle pas trouver bien doux le travail, bien court le temps passé à la chapelle ?

De plus il y a des jours de promenade. Un jour entre autres, armés de lignes et de gâté, nous avons été "jouer dans l'île" et y faire la *dînette aux crêpes*.

Vous recevrez sous peu, en photo, mon minois, car toutes les classes ont été photographiées.

Une grande et délicieuse nouvelle! Maintenant au Juvénat le très Saint Sacrement est *exposé tout le jour!* Auparavant ce n'était que le dimanche, car sur la semaine, l'exposition cessait au salut de midi: Les religieux se succèdent à présent, au prie-Dieu, depuis 5 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. Nous autres, juvénistes, nous faisons tous un quart d'heure d'adoration à midi moins quart, outre le salut du soir à cinq heures trois quart. Que de bénédictions Jésus-Hostie, du haut de son trône, va répandre tout le jour sur nos âmes! Oui, elle est là, à l'autel la vraie aurore boréale qui rayonne et vient embraser nos cœurs des feux du ciel, de l'amour du bon Dieu. Tous les jours nous prions, devant l'ostensoir radieux, pour nos parents et bienfaiteurs, et pour les associés de l'Œuvre du Sacerdoce

Une bienfaitrice—elle est de Terrebonne même,—vient de payer au Juvénat, c'est-à-dire de donner à Jésus-Hostie deux grandes et fort belles *lampes du sanctuaire*, en forme de lustre un peu, puisqu'autour du principal lampion de chaque lampe se placeront d'autres petites lampes, soit payées par les fidèles, soit pour orner aux jours de fête. Elles seront fixées, par appliques sculptées et élégantes, de chaque côté du chœur, au mur dont les arcades font le tour de l'autel. Ainsi, elles ne masqueront pas la vue du trône et de l'hostie exposée.

Elles ont été solennellement inaugurées en la fête du Très Saint Rédempteur. Le prédicateur nous a rappelé avec quel luxe d'or, d'argent, d'huile pure, que "d'abord l'Eglise primitive, puis le moyen-âge", entouraient l'autel de lampes, lustres parfois immenses. Car Jésus est là vivant, et la lumière est signe de vie. *Que de fois l'huile du Saint-Sacrement a guéri les malades!* Aussi on a vu des paroisses entières assurer une rente à leur église pour l'entretien de ces lampes jour et nuit. Le prédicateur nous a dit que c'est nous qui devons être, le jour, par nos visites à Jésus, des lumières, des lampes vivantes, que n'éteigne jamais le péché mortel. Et parce que la nuit nous retient au sommeil loin du tabernacle, alors *la lampe du sanctuaire, adoratrice à notre place, veille aux pieds de Jésus.*

"O Jésus, récompensez tous nos bienfaiteurs, bénissez nos parents, multipliez vos adorateurs!"

Votre fils, juvéviste S-S.

## Prions pour nos Abonnés défunts



*Amesbury; Mass.*, Mme Calixte Jutras.—*L'Ange Gardien*; Mlle Marguerite Lefebvre.—*l'Assomption*; Imelda Desmarais

*Château Richer*; MM. Adrien Taillon et Joseph Dichu.—*Chicopee Falls*; M. Damien Comtois.

*Deschailions*; Mme Arthur R. Beaudet, Mme Léonide Chénard.  
*Greenville, N. H.*; Mme Salluste Robichaud.

*Hauteurs St. Gabriel*; Mme Apoline Pouliot.

*Les Eboulements*; Mme Vve Bouchard.—*Louiseville*; Mme Ernest Mineau.

*Montauban*; M. Adélarde Gauthier.—*Marieville*; Mme François Martel.—*Montréal*; Mme Félix Gagnon, Mme F. X. Gagnier, M. Alban Stuart, M. François Bergeron, Mme Monpetit, Mme Vve Champagne, Mme Paul Tenoux.

*N.-D. de Lourdes, Man*; M. Henri Roch.—*Lotbinière*; Mme Arsène Girard.

*Ottawa*; Mme Norbert St-Pierre.—*Office Gravel*; M. Vincent Buyeand et fils.

*Québec*; Mme Edouard Lavigne, Mme J. Toupin, Mme César J. Rid.

*Roberval*; Téléphore Julien.—*Rumford Me.*; Mlle Dosila Fortin.

*Ste. Adèle*; Mlle Dorina Forget.—*St. Alexandre d'Iberville*; M. Magloire Bissonnet.—*St. Benoît*; M. Benoît Perrier.—*St. Côte*; M. Jean Poulin.—*St. Camille*; M. Joseph Couture.—*St. Ephrem de Tring*; Mme Octave Roy.—*St. François de Montmagny*; M. et Mad. Urbain Lemonde; *St. Jacques l'Achigan*; M. Jacob 'Roselle.—*St. Laurent, Montréal*; Les Rêvde. Srs. Marie de St. Roch, Marie de St. Magloire, des Soeurs de Ste Croix.

*Tadoussac*; M. Louis Dufour.

*Waterbury, conn.*; Mme Louis Arcand.